

TABLE ANALYTIQUE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	7-10
INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES	11-25
— Naissance le 29 avril 1806. — Les origines. — Fondements du caractère. — Les premières influences, 11-12. — 1813 : le premier grand tournant de sa vie. — L'expérience de l'Institut Impérial. — Formation d'un caractère : crise religieuse, scepticisme. — Formation intellectuelle : passion pour la littérature allemande et la culture antique. Le stoïcisme le marque profondément. — Sa tendance à la réflexion philosophique se dessine. — Bilan de ses années à l'Académie, 12-14. — Dix-neuf ans : orientation décisive de sa vie. — Le choix de sa carrière. — La médecine. — Conflit avec son père. — Ses dispositions aux études médicales : don d'observation et d'analyse ; conception spiritualiste de la vie. — L'influence de son maître Hartmann sur sa formation médicale et morale. — Ses intérêts littéraires. — Fréquentation du « <i>Silbernes Kaffeehaus</i> » : milieu artistique et libéral. — Kant et Goethe : ses maîtres à penser. — Juin 1834 : doctorat en médecine, 14-17. — Suicide du père. — Difficultés matérielles. — Son mariage. — Ses débuts en médecine : l'idée d'une médecine de l'âme germe en lui. — 1835 : <i>Ueber das hippokratische erste Buch von der Diät</i>. — 1836 : <i>Poèmes</i>. — 1838 : <i>Diététique de l'âme</i> : la notoriété dans le monde de la médecine et des lettres. — Les <i>Aphorismes</i>. — <i>Feuchtersleben</i>, critique d'art et de littérature. — <i>Geist deutscher Klassiker</i>, 17-20. — L'activité politique : <i>Feuchtersleben</i>, intellectuel libéral à tendance démocratique. — 20 avril 1847 : premier engagement politique. — Les événements de mars 1848 : sa participation à la révolution. — Refus du portefeuille de ministre de l'Instruction publique. — <i>Feuchtersleben</i> secrétaire d'Etat à l'Education nationale : son activité pédagogique. — Le réformateur. — Conflits politiques ; déceptions. — Les événements d'octobre 1848 : abandon de ses fonctions. — Effondrement physique et moral. — Le 3 septembre 1849 <i>Feuchtersleben</i> s'éteint. — Reconnaissance des services rendus, 20-25.	

LE MORALISTE

I. — LE MORALISTE A TRAVERS L'ŒUVRE POÉTIQUE.....	28-53
— Une poésie tombée dans l'oubli, p. 29 où les genres les plus divers sont représentés, p. 30. — Eléments constitutifs	

de cette poésie, p. 30-31. — Essai d'explication de son échec. Jugements de Hebbel et de Grillparzer : une poésie réflexive, p. 31. — Une poésie, témoignage de son temps, p. 31.

— La conception de la poésie et le rôle du poète, p. 32. — Le lyrisme, expression des états intérieurs. — Condamnation du faux romantisme ; pour une poésie roborative, p. 34. — Qualités du poète, essence et fonction de la poésie, p. 34. — Insuffisance du verbe, p. 35, mais dignité de la mission du poète, p. 36.

— Les thèmes — leur base commune : la condition humaine, p. 36. — La NATURE, p. 36-39. — RÊVE et AMOUR, p. 39-41. — L'IDÉAL, p. 42. — Conflit IDÉAL-RÉALITÉ, p. 43. — Ethique de la RÉSIGNATION, p. 44-45. — Les images à travers lesquelles s'exprime l'inquiétude métaphysique, p. 45-47. — Appartenance au monde de la matière et à celui de l'esprit, p. 48-49. — La dignité de l'homme : le devoir et l'action, p. 50. — La *Bildung*, p. 51.

— Conclusion : une poésie de penseur, documentaire de la condition humaine qui s'inscrit dans la ligne de la tradition autrichienne, p. 52-53.

II. — LA DIÉTÉTIQUE DE L'ÂME..... 55-92

— Situation de la pensée philosophique en Autriche dans le premier tiers du XIX^e siècle, p. 55-57. — L'idée-force de la *Diététique* dans ses rapports avec Lavater, Herder, Schiller, Hufeland, les philosophes de la nature et Novalis, p. 57-59. — La *Diététique*, document autobiographique, essai de morale pratique à l'usage de l'honnête homme. Une œuvre de circonstance d'esprit humaniste, p. 60.

— *Composition de la Diététique*, p. 61.

1. Définition de la Diététique. Démonstration de l'existence d'un principe spirituel et de ses effets, p. 62.

— Un titre équivoque : Hygiène morale, hygiène de l'âme. — Comment la morale, la santé de l'âme, peut contribuer à la santé du corps.

— Les interférences entre l'esprit et le corps, point de départ de la thèse de Feuchtersleben.

— Schiller précurseur de la *Diététique*.

— Où Feuchtersleben entend rester en dehors des systèmes, matérialiste et spiritualiste et de toute spéculation métaphysique.

— Accomplir son type humain est la condition du bonheur et de la santé.

Eduquer la force de résistance de l'esprit et la volonté, nous préserve des maladies mentales et nous guérit des maladies du corps émanant de notre nature intime. Force de résistance de l'esprit et activité, principes de diététique.

2. Sur la beauté et la santé, reflets de la vertu, p. 65.

Feuchtersleben transpose la théorie physiognomonique de

Lavater et l'applique à sa propre thèse : la santé, reflet de l'harmonie intérieure et de la vertu.

Conclusion : « Ne pensez pas maintenir l'homme en bonne santé sans l'améliorer ! » — Il n'est pas de médecine du corps sans médecine de l'âme.

3. *Les manifestations du principe spirituel : l'imagination*, p. 67.

Intermédiaire entre le corps et l'âme, moteur du psychisme, source principale des maladies de l'âme, l'imagination est l'instrument d'action par excellence de l'âme sur le corps. Conséquence : mettre l'imagination sous le contrôle de la raison. La nature tout entière n'étant qu'un écho de l'esprit, l'idée façonne le monde, de là le rôle considérable de l'imagination.

4. *La volonté*, p. 69.

Comment la volonté, ressort principal de la moralité, influe sur le physiologique.

Une apologie d'inspiration stoïcienne : affinités de Feuchtersleben avec la pensée stoïcienne. Application de la toute-puissance de la connaissance de soi, du jugement et de la volonté à la médecine de l'âme.

Ce qui distingue Feuchtersleben du stoïcisme. Sa tendance sceptique, contrepoids à l'optimisme de la volonté.

5. *Raison-Culture*, p. 71.

La « *Bildung* », but de la volonté et de la raison. Qu'est-ce que la « *Bildung* » ? Le perfectionnement de soi dans le sens d'un développement harmonieux de l'âme et du corps, condition de notre qualité morale et de notre santé.

— Première étape de la culture : découvrir sa propre nature et la rejoindre. — Deuxième étape : reconnaître son appartenance au Tout dont chacun est partie constitutive et s'intégrer à un ordre supérieur.

Maîtrise de soi, modération, renoncement, conditions de notre santé.

La santé physique et morale de l'homme est fonction de l'activité de son imagination, de sa volonté et de sa raison.

6. *Tempéraments-Passions*, p. 74.

Le tempérament, élément indispensable à la vie psychique et à la santé, est l'ensemble des tendances innées. La passion est une tendance néfaste pour l'homme, si la volonté ne la domine pas, une force si elle la maîtrise. En opposition à Hufeland : la vraie sagesse n'est pas stagnation, mais équilibre dans le mouvement.

Influence des passions sur le corps. — Moyens de lutter contre les passions mauvaises. — Conception rationaliste et irrationaliste de la passion : la place de Feuchtersleben.

7. *Théorie des passions*, p. 77.

Les passions sont inhérentes à notre nature. Principe fondamental : la qualité de nos sentiments dépend de la connais-

sance que nous en avons. La raison est, chez Feuchtersleben comme chez Spinoza, l'élément fondamental qui nous permet de passer du régime de la passion à celui de la vertu. Le bonheur est la paix de l'esprit qui a sa source dans la contemplation de Dieu. Dans ce but, éliminons les passions mauvaises. La raison, pouvoir de la nature divine de laquelle nous participons et connaissance claire.

L'état de purification. L'amour de Dieu qui élève à l'action et à la clarté est la passion la plus forte.

Conclusion : notre salut et bonheur reposent sur l'amour de Dieu et notre liberté dépend uniquement de la qualité de nos connaissances. — Dépendance de l'auteur à l'égard de son modèle.

8. *Du principe de l'oscillation*, p. 80.

La dualité, source de la vie physique et de la vie morale. — Loi de l'équilibre. — Principe fondamental de diététique : « Tempérer un moment par l'autre, hausser un moment par celui qui suit. » — La douleur, moteur de notre activité, et son rôle dans la diététique. — « La croix enlacée de roses », symbole le plus profond de l'appartenance de l'homme aux deux mondes, parfait et imparfait. — Le bonheur ne doit pas être le but de notre vie, mais il y a sa place. — Affinités avec l'éthique classique.

9. *De l'hypocondrie*, p. 84.

Définition et description de l'hypocondrie. — Condamnation de l'hypocondriaque. — Les remèdes : activité conforme à son devoir social. Influence néfaste de la littérature et d'une civilisation trop raffinée. Son aspect positif en matière médicale.

10. *Nature-Vérité-Religion*, p. 86.

Notre réussite et notre bonheur reposent sur l'affirmation de notre personnalité. — Notre modèle : la nature, reflet de la vérité et de l'équilibre harmonieux.

Nature et religion. — Feuchtersleben et Rousseau. — Plan social et plan individuel ne se recouvrent pas chez Feuchtersleben : le drame de cette dualité est au centre de la personnalité de l'auteur.

Conclusion, p. 88.

— La *Diététique*, œuvre de circonstance, produit représentatif de l'atmosphère morale d'avant 1848. — Elle ne prêche pas la « résignation », mais au contraire propose un idéal moral individuel, base de la société future. Ethique et politique se rejoignent. Appel à l'action et contribution à l'édification d'une société politique meilleure : son éthique se distance de l'idéal classique aristocratique et abstrait. — La *Diététique*, médecine de l'âme qui contient en germe le principe de la psychanalyse, mais avant tout œuvre de moraliste. — La *Diététique*, document vécu.

III. — RÉFLEXIONS ET APHORISMES 93-140

1. *Les aphorismes, résultat d'observation sur la vie, la connaissance et l'art*, p. 93.

Essai d'explication du goût de l'auteur pour la forme aphoristique : échec en poésie ; refus de la construction systématique, artificielle et trop rigide pour saisir l'infiniment petit et le mouvant de l'âme. — Brève esquisse de l'évolution du genre. Hippocrate et les médecins grecs, précurseurs de la forme aphoristique. — L'aphorisme, résultat pratique, est une incitation féconde à la réflexion.

2. *Aspect éducatif et moral des aphorismes*, p. 98.

La notion d'aphorisme dans la tradition littéraire allemande. Ses caractères par rapport aux modèles français : genre très souple qui se rapproche plutôt de l'essai ou des réflexions du journal intime.

3. *Les différents types d'aphorismes*, p. 100.

— Forme concise : les réflexions condensées, citations, vérités proverbiales, résultats pratiques. Les maximes proprement dites : association d'idées, analogies, traits d'esprit, préceptes et sentences de morale, définitions.

— Forme développée : la plus représentée, proche de l'essai, non systématique. Constatations, jugements personnels, condensé de sa pensée philosophique, confessions.

4. *Les aphorismes groupés d'après leur contenu*, p. 104.

— Deux groupes de considérations : théoriques et philosophiques — pratiques et morales.

A) *Les considérations philosophiques*, p. 105.

Dualité : misère et grandeur de l'homme, l'héritage romantique. — Construisons une éthique. — Origine divine de l'homme. — La liberté. — Le principe spirituel identifié à la volonté. — La monade de Leibniz, image du processus vital de l'homme.

— *A la recherche d'une méthode : le penseur face aux problèmes de la vie intellectuelle. Scepticisme*, p. 108.

Le scepticisme, trait fondamental de sa personnalité et aboutissement d'une réflexion philosophique : prise de conscience de l'absurdité de l'existence et de la finitude de l'homme. Relativité de la raison ; vanité de la réflexion métaphysique ; méfiance vis-à-vis de la culture livresque ; la douleur, lot du genre humain. Stoïcisme.

Le scepticisme est un principe de diététique, de morale et une méthode d'examen.

— *Valeur et objet de la philosophie*, p. 116.

Aversion pour les systèmes philosophiques bien construits, mais spécieux. Adhésion à une philosophie qui puisse passer dans l'action, celle de Kant. « Philosopher, voilà la seule vraie philosophie. » La recherche de la vérité morale. La meilleure philosophie est une philosophie à la mesure de l'homme et qui aide à vivre.

— *Valeur pratique de la raison et de la conscience*, p. 120.

Un scepticisme qui débouche sur l'affirmation de l'existence.

B) *Les considérations pratiques. — Organisation de la vie morale*, p. 122.

Une morale en fonction de la nature de l'homme.

Son objectif principal : réalisation pleine et entière de la personnalité et accomplissement de la forme éthique, propre à chacun.

La liberté est une nécessité : sans elle pas de morale ; personnalité et universalité ne s'excluent pas. La connaissance de soi, fondement de la culture et de la morale ; la volonté. « Je dois vouloir, je veux devoir », principe fondamental de toute diététique. Le devoir.

La culture est acquisition, puis assimilation, enfin productivité. Culture et morale se rejoignent. Le bonheur, une vertu résultat de l'accord harmonieux d'un caractère avec son destin.

C) *L'art et l'éthique*, p. 129.

Rapports étroits de l'esthétique et de la morale.

Rôle et fonction de l'art : l'art, embellissement de l'existence. Son essence, l'art est une représentation du divin. — La perfection artistique reflète la perfection intérieure. Processus de la création artistique. — Le style, fonction de l'art : complément de la science, l'art réalise la synthèse harmonieuse idéal-réalité. Un élément indispensable à notre équilibre intérieur, de là son rôle éducateur.

D) *Réflexions sur la religion*, p. 134.

Situation de l'église dans l'Autriche d'avant 1848. La religion ravalée au rang d'éducation morale. Tentative de restauration catholique.

La religion, besoin de l'homme. Une religion à base d'intuition. Feuchtersleben et la mystique. Refus de la contrainte et du dogme. La religion n'est ni sentimentalité, ni affaire de la raison : voix de la conscience, la foi est félicité et grâce. — La religion, complément de la philosophie. Un sentiment religieux chrétien par son abandon à la toute-puissance divine.

— Postulation d'un au-delà et d'un garant de la spiritualité. — La morale, seule religion de l'homme.

E) *Sa philosophie définitive*, p. 139.

Un scepticisme qui n'exclut ni l'idéal moral ni l'action.

PEDAGOGIE ET POLITIQUE

142-181

La réforme de l'enseignement et l'engagement, la politique dans leurs relations avec la morale, p. 143.

I. — LES PRINCIPES PÉDAGOGIQUES, BASE DE SON FUTUR PROGRAMME.

145-152

La pédagogie vise non le savoir, théorique, mais la réalisation de chaque individu.

Premier principe : chacun a pour devoir de remplir sa propre mesure, de réaliser son type — en se considérant comme partie constitutive du tout et en s'efforçant de rejoindre la notion universelle d'homme.

Deuxième principe : de là le primat de la personnalité que le pédagogue doit respecter et la valeur irremplaçable de l'expérience personnelle.

Influence d'Aristote et de Platon. D'Aristote : l'idée de l'homme « entéléchie spirituelle » ; la notion de type, l'idée de forme transposée au domaine moral. De Platon : la conception de la vie, cheminement à travers l'obscurité vers la lumière ; le but : la trinité du beau, du bon, du vrai et le principe de la réminiscence.

II. — L'ŒUVRE RÉFORMATRICE..... 153-162

— Esquisse de la situation de l'enseignement en Autriche. — Dégradation de l'influence de l'église ; un enseignement inadapté aux besoins de l'époque. Feuchtersleben, partisan d'une réforme fondamentale, politique et sociale. — L'enseignement, une affaire d'Etat. — Le rôle de Feuchtersleben dans la nationalisation de l'enseignement.

— *Culture humaniste et réalisme*, p. 156.

Les nécessités de l'époque moderne appellent un enseignement conforme à la spécialisation scientifique, mais également à la formation humaine, morale. L'enseignement universitaire doit concilier ces deux tendances : « Former le citoyen, sans oublier l'homme », (Discours du 20 avril 1847). Où le programme culturel rejoint le programme politique.

Développement de ce principe dans le discours de mars 48. Confrontation des arguments des partisans du réalisme et de l'humanisme. En vertu de la double nature de l'homme, sensible et spirituelle, une synthèse s'impose : la culture humaniste satisfait à la spiritualité de la vie, l'enseignement réaliste aux nécessités de l'époque. Seul l'Etat peut assumer cette tâche, condition du salut de la culture.

Les réformes :

— Réforme de l'enseignement primaire (Disposition provisoire du 2 sept. 1848). — Réforme de la formation des maîtres (décret du 21 sept. 48). Esprit démocratique de ces réformes. — Réforme de l'enseignement secondaire (ordonnance provisoire du 28 août 48. Disposition du 18 sept. 48). Mise en place d'un enseignement humaniste et réaliste. Le « *Progymnasium* », base commune pour tous, orientation à l'âge de quatorze ans. — Réforme de l'université (décrets d'août 48). Principe de la liberté de l'enseignement (*Lehr- und Lernfreiheit*). Principe de l'union de la recherche et de l'enseignement (*Forschung und Lehre*). — Autonomie de l'université. — Premières initiatives en vue d'un enseignement pour adultes. — Somme de l'activité réformatrice de Feuchtersleben. — Le jugement de H. Zeigl.

III. — IDÉES POLITIQUES DE FEUCHTERSLEBEN..... 163-181

Image très controversée du « *Biedermeier* » sur le plan politique. — 1815-1847, plus de trois décennies de désintéressement politique et de bien-être : un cliché simplificateur. En fait, une période éminemment politique. Les courants libéraux et la faiblesse gouvernementale. Un esprit libéral précoce. Cosmopolitisme.

— *Le rôle de l'Etat dans le cadre de l'idée d'évolution*, p. 167.

— L'organisation de l'Etat doit être subordonnée à a fin supérieure de l'homme, à sa culture. Influence de Schiller et de Humboldt. Civilisation et culture. Les institutions politiques devant le tribunal moral. La notion de liberté politique dans ses rapports avec la moralité. Il n'est de liberté que dans la loi. Affinités avec la pensée kantienne : l'idée de droit. La liberté n'existe que dans le renoncement.

— Son idéal : la « monarchie de l'esprit », une république théocratique où chacun a consenti librement à l'obéissance devant la loi, où l'ordre matériel est subordonné à un ordre suprême.

— Son modèle : la monarchie constitutionnelle de type anglais.

— *Feuchtersleben et la révolution*, p. 174.

Un partisan de l'évolution qui se résigne à la révolution avec scepticisme. La révolution lui pose un cas de conscience qu'il tranche par l'action.

Problème de la transition entre l'absolutisme et la république : nécessité d'élections rapides.

La révolution n'est pas contradictoire avec l'idée d'amélioration progressive : elle n'est qu'un intermède. Confiance en l'avenir, après refonte des lois et surtout réforme de l'enseignement, dont la tâche est de hausser le peuple au niveau de ses responsabilités et de créer une conscience commune.

Qualité indispensables à tout représentant du peuple. Morale et politique. Hésitations, angoisses de Feuchtersleben à l'égard de la notion nouvelle de démocratie, mais foi dans le progrès. Déceptions et effondrement moral.

CONCLUSION	183-187
------------------	---------

Une œuvre qui, sous ses aspects poétique, didactique et aphoristique, révèle le souci permanent du moraliste : l'idée d'éthique, noyau de la personnalité et de l'œuvre de Feuchtersleben. La *Poésie*, résultat, document d'un esprit sur la voie du perfectionnement intérieur et leçon de morale. Ses rapports avec la psychologie.

La *Diététique*, à la fois bréviaire de la culture de l'esprit et traité de l'influence de l'âme sur le physiologique. Médecine de l'âme et médecine du corps.

Les *Aphorismes* renferment, sous une forme fragmentaire, sa philosophie de la vie. Une morale foncièrement humaniste.

— Il n'est pas d'étiquette qui convienne à Feuchtersleben. Marque de sa pensée philosophique : l'éclectisme. Feuchtersleben, un humaniste libéral et un homme d'action. Nécessité de sa réhabilitation.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	189-194
INDEX DES NOMS CITÉS	195-197
TABLE ANALYTIQUE DE MATIÈRES	199-206